

Aux quinquas

Vous êtes là, à vous agiter, vous craignez de rater quelque chose, de ne pas retrouver la plénitude des moments passés, de manquer une occasion ultime d'ascension sociale.

Vous devenez fébrile et anxieux car vous réalisez soudain qu'au-delà d'une certaine limite, votre ticket devient de moins en moins valable. Vous sentez confusément que vous allez devoir accepter de rester là où vous en êtes arrivé.

Et puis, vous commencez à vous laisser impressionner par le temps qui passe, vous êtes frappé de plein fouet par le fait qu'il commence à y en avoir moins devant que derrière ! on peut dire que même si vous fanfaronnez, cela agit sur vous.

Vous oubliez que c'est tout simplement notre lot à tous : c'est le travail de chacun que d'apprendre à composer avec l'âge et, surtout d'apprendre à évacuer au plus vite ce genre de pensées, au risque de gâcher terriblement ce présent si éphémère !

Bref, vous avez peur et cela déclenche en vous de la souffrance, des conflits et, parfois même, des actes regrettables, des prises de décision contre-productives, voire suicidaires.

Genre petite brésilienne qui hurle tellement quand vous la baisez, que vous vous remettez à croire en votre pouvoir de séduction, en vos capacités viriles...

Vous êtes flatté, sans imaginer un instant qu'elle vous flatte...

La suite tient en quelques mots : divorce, pension, dettes, ruine, déchéance, solitude, SDF(?)

Bon, voyons, ce qui s'est passé...

À cinquante ans, vous avez une femme (qui ne vous a pas encore remplacé...), vous avez deux ou trois enfants, un revenu plutôt confortable, une ou deux voitures, peut-être même, si vous vous êtes bien débrouillé, une villa avec piscine et plein d'amis que vous continuez à considérer comme étant ceux de votre femme... pas étonnant, vous travaillez beaucoup, donc c'est elle qui organise votre vie sociale. Vous ne vous investissez plus que dans vos amitiés si fragiles du temps passé.

Vous jouez au tennis, au golf, vous montez à cheval, vous faites au minimum quatre, voire cinq merveilleux voyages par an avec votre famille.

Mais voilà, vous tenez moins bien le coup, finies les nuits blanches, votre carrière bute, vous commencez à penser trop souvent que c'était mieux avant, que ce serait mieux ailleurs. Vous négligez le présent.

Et vous faites des bêtises : vous démissionnez, vous sacrifiez votre famille, vous vous bourrez de produits, bref vous devenez brusquement le vieux con que vous vous étiez promis de ne jamais devenir.

Stop, les gars, on se réveille : le passé n'existe plus et l'on ne construit bien le futur qu'en vivant pleinement le présent !